

MISSION : ADOPTION

BONITA



Texte français d'Isabelle Fortin

Pour Addison

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Bonita / Ellen Miles ; texte français d'Isabelle Fortin.

Autres titres: Bonita. Français

Noms: Miles, Ellen, auteur.

Collections: Miles, Ellen Mission, adoption.

Description: Mention de collection:

Mission, adoption | Traduction de: Bonita.

Identifiants: Canadiana 20189063424 | ISBN 9781443176491

(couverture souple)

Classification: LCC PZ26.3.M545 Bon 2019 | CDD j813/6—dc23

Illustration de la couverture : Tim O'Brien

Conception graphique de la couverture originale : Steve Scott

Copyright © Ellen Miles, 2016, pour le texte anglais.

Copyright © Éditions Scholastic, 2019, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteure, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 121 19 20 21 22 23



CHAPITRE UN

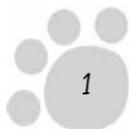
— Penses-tu que tante Amanda et oncle François vont aimer ma banderole? demanda Rosalie à son père alors qu'ils traversaient le stationnement de l'aéroport.

D'une main, elle tenait une banderole enroulée sur laquelle on pouvait lire « BIENVENUE À LA MAISON ». De l'autre, elle agrippait l'arrière de la veste du Haricot. Elle savait que son petit frère mourait d'envie de courir partout dans le stationnement, ce qui n'aurait pas été sécuritaire.

— Ils vont l'adorer, répondit son père en riant.

Il s'arrêta devant une affiche orange.

— Section B-3, lut-il. Retiens ça. La voiture est garée dans la section B-3.



Amanda était la sœur du père de Rosalie, mais c'était difficile à concevoir pour la jeune fille. Rosalie trouvait qu'une fois adultes, les frères et sœurs agissaient très différemment de quand ils étaient enfants. Par exemple, tante Amanda n'avait pas à tenir son frère pour éviter qu'il ne s'élançe au milieu des voitures. Et M. Fortin ne taquinait pas sa sœur comme Charles, l'autre frère de Rosalie, le faisait avec elle. Mais, selon Amanda, il n'en avait pas toujours été ainsi.

Tante Amanda et oncle François rentraient d'un voyage à Porto Rico. Ils partaient toujours en vacances à de drôles de moments, quand personne d'autre ne le faisait. Tante Amanda était propriétaire des Amis de Bouly, une garderie pour chiens qui accueillait des animaux jour et nuit. Elle était donc très occupée durant les vacances scolaires et le temps des fêtes, puisque beaucoup de ses clients habituels partaient et lui confiaient leur chien. Comme une longue fin de semaine approchait, elle devait rentrer.

Parfois, durant les périodes tranquilles, son



assistante Josée prenait la relève à la garderie. Elle s'installait aussi chez eux temporairement pour prendre soin de leurs quatre chiens : trois carlins espiègles et Bouly, le vieux golden retriever qui leur avait inspiré le nom de la garderie. « Le Bouly éponyme », disait toujours oncle François, qui aimait les grands mots.

— Papa, commença Rosalie tandis qu'ils approchaient des portes du terminal, rappelle-moi ce que ça veut dire, euh... épa... épin... non, éponyme.

— Tu penses à Bouly, n'est-ce pas? fit son père en tenant la porte pour le Haricot et elle.

Il sourit. Il avait déjà entendu François employer ce mot aussi.

— Ça veut dire une personne, ou un chien dans le cas de Bouly, qui donne son nom à quelque chose.

— Ah oui! dit Rosalie.

Pour elle, il ne faisait cependant *aucun doute* que les chiens étaient des personnes, peut-être même encore mieux. En fait, Rosalie les adorait, tout comme sa tante. Plus tard, elle avait l'intention de devenir :

A) vétérinaire, B) dresseuse de chiens, C) propriétaire d'une garderie comme sa tante, D) toutes ces réponses ou E) n'importe quoi d'autre en rapport avec les chiens. Déjà, sa vie gravitait autour de ces animaux. Elle aimait lire à leur sujet, jouer avec eux, les dresser et les dessiner. Avec quelques amies, elle avait créé une entreprise de promenade de chiens. Elle avait même convaincu ses parents d'accueillir des chiots abandonnés, le temps de leur trouver un nouveau foyer.

Mieux encore, elle possédait elle-même un chien : Biscuit, le plus gentil petit bâtard brun du monde. Il avait de drôles d'oreilles à moitié dressées et une magnifique tache blanche en forme de cœur au milieu de la poitrine. Au départ, les Fortin s'occupaient de Biscuit de façon temporaire. Mais il n'était jamais parti. En tant que famille d'accueil, ils devaient accepter de se séparer des chiens dont ils prenaient soin, et ils le savaient tous. Mais Biscuit avait été l'exception à la règle. Il faisait maintenant partie de la famille.

— Dommage que je n'aie pas trouvé de place pour Biscuit sur ma banderole, dit Rosalie à son père

pendant qu'ils se dirigeaient vers l'escalier roulant. Il aurait dû y être aussi, mais je n'avais plus d'espace.

— Roulant! Roulant! cria le Haricot en accélérant le pas, entraînant sa sœur avec lui.

Rosalie leva les yeux au ciel, tout en faisant un sourire complice à son père. Cet escalier était la raison pour laquelle ils avaient amené le Haricot avec eux. Il était fasciné par ces escaliers, puisqu'il n'y en avait pas à Saint-Jean, la ville où ils habitaient. Chaque fois que quelqu'un devait aller à l'aéroport, il tenait à l'accompagner et à prendre l'escalier roulant le plus de fois possible. En ce moment, il avait la bouche fendue jusqu'aux oreilles et saluait tous les gens qui descendaient. Une fois en haut, il tira sur la main de sa sœur pour pouvoir descendre, puis remonter.

— Nous n'avons pas le temps. Nous reviendrons plus tard, promit Rosalie en le tirant en sens inverse. Pour l'instant, nous devons aller accueillir tante Amanda et oncle François.

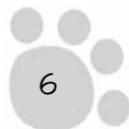
Le Haricot éclata en sanglots. Rosalie laissa son père le prendre afin de pouvoir dérouler sa banderole

et l'appuyer contre la vitre. Elle voulait que son oncle et sa tante la voient dès leur descente de l'avion.

Rosalie était fière de son travail. Sous les mots « BIENVENUE À LA MAISON », elle avait fait un immense dessin, un peu comme dans une bande dessinée. On y voyait les trois carlins et Bouly qui étaient seuls à la maison et s'amusaient comme des fous dans la cuisine. Bouly se tenait près du réfrigérateur, qu'il avait visiblement réussi à ouvrir. Il tendait aux carlins de gros jambons et des dindes entières. Les carlins étaient installés à la table et sur les comptoirs, et ils dévoraient tout ce qui leur tombait sous la dent. Rosalie était convaincue que sa tante adorerait son affiche.

— Regarde, regarde, fit M. Fortin pour tenter de calmer le Haricot. Voilà l'avion. Il avance sur la piste et va s'arrêter juste là. Ensuite, tout le monde va descendre. Regarde bien. Tu vas peut-être apercevoir le pilote!

Le Haricot se calma lentement. Il regardait attentivement dehors en renflant et en s'essuyant



le nez.

Rosalie tendit un bout de la banderole à son père.

— Peux-tu la tenir?

Elle s'éloigna un peu pour pouvoir dérouler complètement son œuvre, qu'ils collèrent ensuite contre la vitre.

— Ils sont là! s'écria le Haricot.

Rosalie jeta un œil à l'extérieur en sortant la tête sur le côté de la banderole, certaine que son frère se trompait. Mais il avait raison. Sa tante et son oncle descendaient l'escalier roulant installé contre l'avion.

— Pourquoi porte-t-elle son sac à dos à l'avant? demanda Rosalie.

Elle faisait de grands gestes de la main et sautait sur place pour attirer l'attention de sa tante.

— Je ne sais pas, dit son père. Mais... on dirait qu'il y a quelque chose dans le sac. Vois-tu ce que je vois? Cette petite tête noir et blanc? On dirait... non, c'est impossible. On dirait...

— C'est un chiot! hurlèrent à l'unisson Rosalie et le Haricot.

